

## Dimanche de la Passion

Chers fidèles,

Nous voici déjà entrés dans le temps de la Passion !

Les textes de la messe nous le rappellent à longueur de prières : « Seigneur, sauvez-moi de mes ennemis » avons-nous entendu dans le graduel ; tandis que l'épître nous a fait méditer sur la vie du Christ offerte en sacrifice de propitiation pour les péchés du monde entier, à commencer par les nôtres. Enfin, aujourd'hui – c'est assez rare pour être souligné – le prêtre dira deux fois les paroles de la consécration, puisque la prière de communion les lui fera répéter à la fin de cette messe.

Néanmoins, à présent, c'est sur l'évangile que je voudrais m'attarder. Le passage d'aujourd'hui nous invite à revenir un peu en arrière par rapport à la Passion proprement dite. Il montre une fois de plus Jésus aux prises avec les juifs dans le Temple durant la fête des Tentés. Peut-être cela vous a-t-il déjà sauté aux yeux lors de la lecture, mais cet évangile est un dialogue parsemé de questions. D'un côté, les questions des scribes et des docteurs qui cherchent à piéger le Seigneur, plus qu'à apprendre la vérité sur lui. D'un autre côté, les réponses de Jésus, qui se montre parfois un peu énigmatiques, et qui répond aussi par d'autres questions. Attardons sur deux de ces questions, car si ceux qui les posent ne sont peut-être pas des mieux disposés à recevoir la vérité, elles n'en sont pas moins de très bonnes questions.

### **1. « Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? »**

Nous avons sans doute tous fait au moins une fois cette expérience : l'esprit plein d'ardeur et d'enthousiasme à communiquer cette Parole qui vivifie et cette vie qui nous transfigure, nous nous heurtons à l'incompréhension, à l'indifférence, quand ce n'est pas à l'hostilité d'interlocuteurs que la vérité sur Dieu n'intéresse pas. Comment cela est-il possible, alors qu'il s'agit du savoir le plus élevé auquel l'homme puisse accéder, et que l'esprit humain, créé pour la connaissance, est doté d'un désir naturel de connaître la vérité ? Il y a deux explications à cela.

La première vient du péché originel. L'une des blessures héritées de ce premier péché n'est autre qu'un obscurcissement de l'intelligence, ainsi de même qu'une sorte de rabougrissement de la volonté sur les réalités terrestres. Ainsi, même si

l'homme a été créé pour Dieu, il manifeste dans son état de déchéance une indéniable langueur vis-à-vis des réalités spirituelles, leur préférant trop souvent les biens matériels qui flattent ses sens. Voilà l'origine du péché capital de l'acédie, cette « torpeur de l'esprit qui ne peut entreprendre aucun bien » (S. Thomas d'Aquin), a fortiori chercher la vérité.

Mais les pharisiens sont-ils victimes de l'acédie ? Ils passent leurs journées à lire et relire la Loi de Moïse. Ils prient, ils jeûnent deux fois par jour (qui d'entre nous peut en dire autant ?). Les pharisiens pèchent plus par orgueil que par acédie. Leur incrédulité a donc une autre explication.

Cette autre raison, c'est que la vérité sur Dieu dont Jésus est ici le prédicateur est une vérité surnaturelle. Autrement dit, il faut l'aide de la grâce de Dieu pour être reçue par l'intelligence, qui sans cela ne saurait la reconnaître et la faire sienne. Sans la grâce, pas de salut, pas de justification, et pas non plus d'acte de foi ! Ô insondable mystère de la prédestination : les pharisiens se damnent parce qu'il leur manque la grâce !

Je vois s'exclamer certains d'entre vous : l'abbé Le Noan serait-il devenu janséniste, ou pire : calviniste ? Je leur répondrai : Calvin n'a pas tort de parler de prédestination, ni de dire que c'est un mystère. Mais sans doute oublie-t-il un peu facilement que Dieu veut le salut du tout le genre humain et qu'il propose toujours sa grâce à tous les hommes, qui peuvent ou non l'accepter. Libre à eux de se laisser transformer par elle, ou d'y résister – par orgueil.

## **2. « Qui prétends-tu être ? »**

Même si les juifs de notre évangile étaient sincèrement à la recherche de la vérité, et si l'orgueil ne les empêchaient pas de recevoir l'aide surnaturelle nécessaire pour la recevoir, ils n'en poseraient pas moins cette seconde question : « Qui prétends-tu être ? » Car la foi est toujours un acte de l'intelligence qui adhère à la vérité révélée à cause de l'autorité de Dieu qui se révèle. Autrement dit, croire d'un acte de foi théologal, c'est croire à ce que Dieu dit, parce que c'est Dieu qui le dit. Il faut donc au minimum que l'interlocuteur qui sollicite de vous l'acte de foi soit *autorisé* par Dieu à vous apporter cette parole qui en sera le support. Voilà ce qu'il faut rétorquer aux membres de différentes religions et sectes qui prétendent parler au nom de Dieu : qui vous autorisé à dire cela ? Les pharisiens le savent et leur question est une bonne question.

La réponse de Jésus est ici assez énigmatique et procède en deux temps. D'abord, Notre Seigneur dit qu'il connaît Dieu, à la différence de ses interlocuteurs – c'est-à-dire qu'il entretient une relation avec Dieu qu'aucune créature ne peut se targuer d'avoir. Ensuite, c'est le fameux « Avant qu'Abraham fut, je suis » : Jésus n'affirme par là rien de moins que sa coéternité avec Dieu. On tient ici l'un de lieux où le Nouveau testament affirme la divinité du Christ : il est contradictoire pour un Dieu infini et transcendant d'être plusieurs : en disant qu'il préexiste aux créatures, Jésus dit qu'il est, au moins en quelque manière, Dieu. Les juifs ne s'y trompent pas et cherchent alors à le lapider.

Mais alors, si Jésus est Dieu, comment concilier cette affirmation avec la première partie de la réponse : « Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est *mon Père* qui me glorifie... » ?

Certes : au sein de la Trinité, le Fils (tout comme le Saint-Esprit) est tout ce qu'est le Père : rien de ce qu'est, ou de ce qu'a le Père, ne lui manquent. Ils sont égaux en nature et même, comme nous le disons quand nous chanterons le Crédo, consubstantiels.

Cependant, tout en étant égal au Père du point de vue de l'être et de la dignité, le Fils est tout entier *relatif* au Père. Dire qu'il est le Fils engendré de toute éternité du Père signifie que tout ce qu'il est, tout ce qu'il a, lui vient du Père, qui seul au sein de la Trinité est principe sans principe. Tout l'être du Fils est un épanchement de la Personne du Père, épanchement qui sous la plume de St Saint Jean est appelé le Verbe : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ». Autrement dit, le Christ est la Parole que le Père profère lui-même *sur* lui-même, il est la Vérité sur le Père : c'est le sens de cette phrase de Jésus à Philippe : « Quiconque m'a vu a vu le Père ».

Voilà ce qui peut résoudre le dilemme des pharisiens : le Christ peut dire la vérité sur Dieu parce qu'il est la Parole de Dieu *en personne*.

Chers fidèles, les jours qui nous séparent encore de Pâques nous confirmeront combien les ténèbres répugnent à se laisser dissiper par une telle Lumière braquée sur l'Invisible et l'Ineffable. Quant à nous, tâchons d'éviter ce double écueil qu'est l'acédie de Pilate et l'orgueil des pharisiens ! Amen.